

copieusement M. de Myriès du mauvais accueil qu'elle avait reçu.

Celui-ci en manifestait une vive irritation, et appelant Lucien, qui s'empressa d'accourir, il lui refit le récit de la narratrice.

—Va-t'en, je t'en prie, laver la tête comme il faut à ces deux copains. Ils devraient savoir à qui ils ont affaire.

Le gommeux sortit, tandis que les voyageurs prenaient leurs places autour de la longue table occupant le milieu de la salle à manger. Avec intention sans doute Colman Lebreton se plaça à l'extrémité opposée à celle où les dames Ferreix et la famille Myriès allèrent s'asseoir.

Tout le monde était assis et le potage circulait déjà quand l'Anglais à barbe fauve fit son entrée. Elle fut sensationnelle.

C'était un homme de cinq pieds huit pouces environ et, malgré ses formes athlétiques, toute sa personne avait un cachet d'élégance suprême. Détail étrange et bien fait pour attirer l'attention ; si la barbe était blonde, les cheveux étaient d'un châtain si foncé qu'ils en paraissaient noirs.

De grands yeux d'un noir de velours éclairaient un visage d'une sévérité presque ascétique, aux traits émaciés, mais empreints d'une grande expression de bonté. Cet homme devait être la force dans ce qu'elle a de plus redoutable unie à la plus extrême douceur.

Il promena sur l'assistance un calme regard, chercha une place inoccupée et vint s'asseoir en face et à quelques chaises de Lebreton.

Celui-ci n'eût pas plus tôt dévisagé son colossal vis-à-vis, qu'un tressaillement, aussitôt réprimé, l'agita. L'Anglais ne sourcilla pas.

La conversation avait commencé à se généraliser. Les demoiselles Ferreix, après avoir échangé les premières politesses avec la famille de Myriès, s'étaient tues. Elles avaient paru surprises et même contrariées de ne point voir près d'elles leur compagnon de route, et la mère en avait même fait la remarque à sa fille aînée.

—Il s'est placé à l'autre bord de la table, par discrétion, sans doute,—répondit la belle Aliette.

Les autres touristes n'échangeaient entre eux que des propos à voix basse. Ils étaient venus dans l'espoir d'un incident violent et ils se trouvaient fort déçus en présence du calme et de la bonne tenue du lieu. La cuisine de l'hôtel Garmin n'était ni meilleure ni pire que celle des établissements analogues ; les garçons étaient courtois, les servantes affables. Encore un peu, et les voyageurs accourus de Saint-Efflam se fussent déclarés volés. L'esclandre espéré figurait dans le programme de l'excursion.

—Décidément,—hasarda un gros monsieur à figure de commis d'administration,—on nous a trompés. Ces Garmins sont la politesse même.

—Peuh ! fit un autre qui précisément, avait affirmé le contraire,—je vous disais bien, moi, que tout ça, c'était des blagues.

—D'ailleurs,—insinua une dame à mine de belette,—il est à remarquer que les voyageurs qui se plaignent sont toujours ceux dont on a à se plaindre. Ce sont eux qui font courir ces mauvais bruits pour se venger.

—Parbleu ! C'est comme dans le commerce. Les mauvais clients crient plus fort que les autres et, naturellement, on n'entend qu'eux.

En quelques secondes, l'humeur des gens avait tourné comme tourne le vent au ciel. Désappointés de n'avoir point le spectacle attendu, l'aimable assistance essayait de se disculper du reproche d'avoir été crédule à la calomnie.

Et ce fut un concert d'éloges à l'adresse des frères Garmin, de leur personnel et de leur hospitalité.

Cependant, au milieu d'une accalmie, les mâchoires étant fort occupées à mastiquer un poulet qu'on n'osait s'accorder à déclarer dur, de peur de se trouver en contradiction avec les compliments qu'on venait de distribuer à profusion, l'organe de madame Ferreix laissa tomber cette phrase :

—Vous direz ce que vous voudrez, cher monsieur, mais cet homme s'est montré extrêmement grossier.

A qui la voie dure et cassante de Lucien de Myriès répondit :

—Je reconnais, chère madame, que vous avez quelque droit de vous plaindre. Mais il faut tenir compte à cet homme de son éducation tout à fait inférieure. D'ailleurs, il prétend avoir aussi ses griefs et accuse l'individu qui vous accompagnait de s'être montré insolent le premier.

Madame Ferreix et ses filles s'arrêtèrent en même temps et leurs yeux exprimèrent leur profonde indignation. Dina ne sut pas la contenir.

—Oh ! fit-elle, ça, c'est vraiment par trop fort !

Elles n'étaient pas seulement révoltées de l'allégation, elles venaient d'être horriblement froissées par la manière dont le gommeux avait parlé.

Celui-ci, du reste, ne devait pas le porter en parade, ainsi que le veut la pittoresque expression populaire.

Lebreton avait brusquement quitté sa place et, traversant toute la salle, il venait de se dresser derrière l'aimable jeune homme.

—Je vous demande pardon, mesdames,—dit-il en saluant,—d'intervenir dans votre conversation, mais il est indispensable que l'individu dise à monsieur devant tout le monde, et pour sa satisfaction personnelle, que l'hôte a menti comme un arracheur de dents, pour se moquer de lui.

—Monsieur ! fit Lucien en repoussant sa chaise et en se levant en face de son contradicteur.

—Monsieur ! répliqua en riant Lebreton, qui lui tourna le dos pour regagner sa place. Et il n'y eut rien d'impertinent comme ce rire frappant l'homme au monocle à l'égal d'un soufflet en plein visage.

Un vif sentiment de curiosité s'était manifesté dans les rangs des autres dîneurs. A défaut d'un esclandre avec l'hôte, une querelle entre les voyageurs faisait l'affaire des imbéciles assoiffés de scandale.

Il n'était pas jusqu'au colossal Anglais qui n'eût relevé la tête et suivi d'un œil d'intérêt toute la scène qui venait de se passer entre Lucien et Colman Lebreton.

Mais il avait tout aussitôt repris avec nonchalance ses occupations de beau mangeur qu'il était, sans prononcer un seul mot, tandis que le reste de la table chuchottait et ricanait en se montrant la mine confuse du jeune Myriès et les regards furieux qui jaillissaient du monocle dans la direction de Lebreton.

Bien certainement, il y aurait des explications fort vives à l'issue du repas,—peut-être un échange de cartes, un envoi de témoins,—en un mot, un vrai régal de potins pour les amateurs de tapage.

Le jour baissait rapidement et l'on s'était mis à table vers six heures et demie. Par les fenêtres donnant sur la mer, l'œil pouvait embrasser l'admirable panorama de la grève, depuis le creux où s'abrite Saint-Michel jusqu'à la pointe de Loquierec, encadrée dans l'or du couchant.

Le dîner touchait à sa fin et ceux des voyageurs qui comptaient repartir le soir même commençaient à payer l'addition.

Beaucoup avaient emporté des billets de banque afin de tenter l'expérience qui, un an plus tôt, avait failli coûter si cher à la voyageuse dont le récit, à la table d'hôte de Saint-Efflam les avait mis en goût. Mais, chacun comptant sur son voisin pour attacher le grelot, nul n'osait se risquer à fournir la première épreuve.

IV

DEUX BRUTES

Soudain, tous se firent attentifs, et les plus poltrons sentirent leur cœur leur revenir.

Lebreton avait pris son portefeuille et en avait tiré, lui aussi, un billet de cent francs qu'il tenait tout ouvert devant lui.

—L'addition ? demanda-t-il simplement au garçon, lorsque celui-ci se trouva devant sa place.

Le garçon, c'était Jacques. Il regarda le voyageur avec étonnement et prenant la banknote avec une sorte de répulsion, il demanda :

—Monsieur paie le repas ?

—Oui, mon ami.

—Mais... je croyais que monsieur avait retenu une chambre pour la nuit ?

—Sans doute. Mais j'ai réfléchi et il est tout à fait possible que je ne couche pas. Au surplus, prenez le prix de la chambre.

Le garçon ramassa le billet avec une préoccupation visible. Son souci se changea en une véritable terreur à la vue des autres papiers bleus allongés devant ses doigts. L'exemple de Colman avait été contagieux. Tout le monde payait d'audace, tout le monde voulait de la monnaie, et devant ce luxe d'exigences, le pauvre Jacques, prévoyant la fureur de ses patrons, commençait à trembler.

Il fit néanmoins le tour de la table. Quand il regarda la porte, il avait un millier de francs dans la main.

Mille francs de papier sur lesquels il fallait rendre aux voyageurs,—ils étaient dix, quatre-vingt-dix-sept francs par tête.

C'était une gageure, plus qu'une gageure,—une véritable provocation. Il y a des gens qui s'amuse à passer la main entre les barreaux de la cage d'un tigre et qui s'étonnent d'être mordus.

Le tigre, ou plutôt les tigres, n'étaient pas loin. Le public n'allait pas tarder à s'en apercevoir.

Depuis l'explication si vive qui s'était produite entre Lebreton et Lucien de Myriès, une gêne régnait à l'autre extrémité de la table. Les dames Ferreix se sentaient en une de ces situations que le langage de la conversation dénomme à bon droit "fausse,"—placées qu'elles étaient entre l'affirmation impertinente du jeune Myriès, leur ami, et la verte rectification apportée par le voyageur qui leur avait prêté son appui.

Elles en souffraient manifestement, contraintes par les convenances de ne se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre.

Un incident extérieur vint les arracher de cette gêne.

Le garçon venait de rentrer, porteur d'une sacoche. Contrairement à toutes les prévisions, les frères Garmin avaient eu de la monnaie de mille francs, Jacques s'approcha de la table et fit à chaque voyageur remise des quatre-vingt-dix-sept francs qui lui revenaient, tant en or qu'en pièces blanches et en menu billon. Puis, arrivé devant Lebreton, il lui remit son billet.

—Monsieur,—dit-il,—les patrons vous font dire qu'ils n'ont plus de monnaie, mais que, quand ils en auraient, ce ne serait pas pour vous.

Les sourcils de Colman se froncèrent. Pour la première fois, il laissa voir son mécontentement.

—Vous en avez eu pour tous ces messieurs,—fit-il en désignant les autres voyageurs.

—Possible, monsieur,—répondit naïvement le garçon.

—Je vous ferai remarquer que je vous ai payé le premier, et que, par conséquent, c'est à moi que vous deviez rembourser tout d'abord.

Le garçon eut un geste évasif et narquois qui eût exaspéré l'homme le plus calme. Les voisins de Lebreton, sentant monter l'orage et, d'ailleurs, parfaitement tranquilles en ce qui les concernait, eurent des ricanements à l'adresse de Colman.

A l'autre bout de la table, madame Ferreix et les trois jeunes filles se penchèrent pour voir. M. de Myriès fils recouvra sa belle prestance et cala son monocle sous le sourcil gauche plus victorieusement que jamais.

Tout le monde était content. Le scandale attendu et dont on avait désespéré, allait éclater, et c'était Lebreton qui en paierait les frais. Tout le monde en avait pour son argent. On savait les frères Garmin expéditifs.

Cependant Colman s'était levé. Il avait empoché tranquillement son billet, en disant à Jacques :

—Ce sera comme vous voudrez, mon ami. Je n'ai pas d'autre monnaie. Faites descendre ma malle et servez-moi le café.

Toute la salle palpait d'émotion. Qu'allait-il se passer ? Un drame, selon toute apparence. Jacques lui-même avait frémi.